

“ Le Journal francophone de la Turquie ”



Aujourd'hui
la Turquie



Aujourd'hui la Turquie *
numéro 150, Septembre 2017

N° ISSN : 1305-6476



Dr. Olivier Buirette

Petit panorama de l'état des relations internationales à l'automne 2017

L'occasion de publier un article dans le numéro 150 d'*Aujourd'hui la Turquie* me rappelle qu'il y a 11 ans de cela, en 2006, j'avais la chance d'entrer dans cette belle aventure de presse en tant que chroniqueur. J'ai donc pensé qu'il serait intéressant de broser un rapide panorama de l'état des relations internationales alors que se profile l'automne 2017. Pour ma part, je retiendrai ici cinq axes principaux qui, ces derniers mois, n'ont cessé de connaître des évolutions importantes et que je souhaite ici vous faire partager. En premier lieu, nous pouvons évoquer le monde russe et le pouvoir toujours grandissant de Vladimir Poutine qui, face à une transition difficile aux États-Unis entre Obama et Trump, n'a jamais cessé d'aller de l'avant malgré les élections présidentielles russes qui s'annoncent pour 2018 avec une opposition qui semble se reconstituer. Il n'en demeure pas moins que les avantages stratégiques acquis par le président russe sont là, en commençant par l'annexion - aux dépens de l'Ukraine - de la Crimée qui reste un acquis malgré les protestations internationales. On y ajoutera une incontestable emprise stratégique obtenue au Proche Orient avec le rôle décisif de Moscou dans le sauvetage du régime de Bachar al-Assad en Syrie et les bases permanentes que la Russie y possède désormais à Tartous, mais aussi ailleurs. Tout cela est présenté comme un succès dans la mesure où cette influence

russe dans la région n'existait pas auparavant. Enfin, la déstabilisation d'une Ukraine voisine et pro-occidentale se poursuit et la crainte que la Russie suscite désormais dans les ex-pays de l'Est - tels les trois États baltes et la Pologne - est un signe qui ne trompe pas quant à la confirmation, depuis ces dernières années et ces derniers mois, du retour à une certaine restauration de la puissance russe tant sur le plan diplomatique que militaire. Le rôle récent joué par Moscou au printemps et à l'été 2017, aux côtés de la Chine, dans le raidissement de la crise nord-coréenne le démontre encore une fois.

Face à cela, nous avons les changements très vifs en matière de politique étrangère menés aux États-Unis avec l'administration du républicain et populiste Donald Trump. Alors qu'il était présenté au début de son mandat comme « pro Poutine », instituant ainsi une rupture avec son prédécesseur, les problèmes liés à l'« affaire russe », soit une éventuelle infiltration de la campagne électorale américaine par Moscou et le scandale lié aux services de renseignements nord-américains, ont profondément troublé le jeu. À ceci s'ajoute le retrait des États-Unis de l'Accord de Paris, mais aussi quelques promesses de campagnes plus ou moins tenues comme la construction d'un mur anti migrants entre le Mexique et les États-Unis, et ce décret qui a fini

par être en partie appliqué sur l'interdiction d'entrée sur le territoire nord-américain des ressortissants d'un certain nombre de pays musulmans. Sur la scène domestique, les tentatives d'abrogation de l'Obamacare (cette réforme de sécurité sociale emblématique) de la période du président Obama semblent échouer pour le moment, mais pour combien de temps ? Enfin sur le plan international, on reste encore dans la confusion notamment quant au conflit syrien notamment en raison de la polémique toujours vive autour des rapports avec la Russie. En revanche, quelques signaux clairs ont été donnés quant au fait que Washington fait finalement machine arrière sur le dossier du désengagement des États-Unis de l'OTAN en envoyant par exemple les renforts demandés par les Polonais et les Baltes aux frontières avec la Russie. Signal clair également vis-à-vis de l'Europe avec la participation du président Trump aux festivités du 14 Juillet à l'invitation du nouveau président français Emmanuel Macron. Message sans équivoque enfin en réponse à la crise nucléaire nord-coréenne en obtenant - et c'est une première - un vote unanime à l'ONU et donc faire accepter la Chine et la Russie de voter les sanctions contre le régime de Pyongyang.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

Le réveil de l'extrême droite américaine ?

Sombre journée à Charlottesville, dans l'État de Virginie, le 12 août dernier. Des partisans de l'extrême droite américaine ne se sont pas contentés de se rassembler pour s'insurger contre le déboulonnement de la statue d'un héros sudiste et esclavagiste, ils ont défilé avec des drapeaux néo-



nazis, en scandant des slogans racistes, agissant violemment. L'un d'eux a foncé avec son véhicule sur des contre-manifestants, faisant une vingtaine de blessés et un mort.

Ce qui constituait une banale journée d'été raisonne désormais comme un épisode tragique et inquiétant. Cette journée et les suivantes rappellent la réalité des mouvances d'extrême droite. Les rassemblements qui ont suivi tant aux États-Unis qu'au Canada ont permis de mettre en lumière ces individus et actions collectives. Plus que de réveil des extrémistes, il s'agit davantage d'un gain de visibilité de ces derniers. « L'alt-right », mouvement d'unification des droites nationalistes et identitaires, est présent dans le paysage idéologique américain depuis longtemps, même si ces groupuscules ont acquis une visibilité et une légitimité grâce aux discours publics de ces derniers mois, la cristallisation des revendications identitaires et diverses stratégies dites de « dédiabolisation ». Cet acte terroriste s'inscrit dans une longue lignée d'autres similaires puisque d'après un rapport du Government Accountability Office en date d'avril 2017 et intitulé « Countering violent extremism : Actions needed to define strategy and assess progress of federal efforts », ces mouvances sont responsables de 73% des attaques terroristes perpétrées depuis le 11 septembre 2001. Ces individus sont donc friands de la violence comme mode d'action. Comme si ces déchirements internes ne suffisaient pas, la réaction du président Trump interpelle aussi. Par ses déclarations, il a pu donner l'impression à une partie des acteurs politiques civils de dénoncer les violences sans se prononcer clairement contre les agissements de l'extrême droite. Certains n'ont d'ailleurs pas hésité à établir un lien entre ses déclarations à l'égard des minorités pendant la campagne présidentielle et ces événements. Ceux-ci ont au moins permis de marginaliser l'extrême droite, largement condamnée de toutes parts en témoignent les déclarations des acteurs politiques ainsi que les rassemblements antiracistes. Mais la crainte d'une répétition des violences est toujours présente outre-Atlantique. Un climat délétère est en train de s'installer et de nouvelles violences pourraient se produire. Comme dans d'autres pays, d'autres villes, d'autres sociétés. Comme à Birmingham, Jérusalem et Johannesburg. La parole se libère ; beaucoup se raccrochent et brandissent leurs identités réelles ou fantasmées, des déchirements intercommunautaires aboutissent fréquemment à des actes terroristes. Quel sera le point de non-retour ?

Emmanuel Macron aurait-il oublié les expatriés ?

Alors que Emmanuel Macron traverse une période de turbulences, il semble que celui-ci ait oublié de se préoccuper des Français de l'étranger qui ont pourtant soutenu en masse sa candidature. C'est du moins le sentiment de la plupart de ces 1,6 million d'expatriés qui estiment depuis plusieurs semaines que le gouvernement français manque de considération à leur égard.

Non seulement ils étaient 89,3 % à voter pour Emmanuel Macron au second tour, mais les expatriés ont aussi donné leurs voix à dix députés de *La République en marche* dans leurs onze circonscriptions, n'hésitant pas à braver le mauvais temps et les longues files d'attente dans certains de leurs pays d'adoption. En effet, les espoirs étaient grands en celui qui deviendrait le nouveau président français pour donner un nouveau souffle à leur pays natal qu'ils ont quitté souvent pour des raisons professionnelles, mais surtout en raison de la situation en France : chômage élevé, taux de croissance en berne, menaces terroristes et sentiment d'insécurité. Une situation domestique qui explique certes leur départ, mais surtout les espoirs qu'ils avaient en Emmanuel Macron. Un engouement qui s'est rapidement essouffé.

Le proverbe « loin des yeux, loin du cœur » semble encore une fois se vérifier. Après qu'aucun mot n'ait été adressé aux expatriés dans le discours du président de la République à Versailles, pas surprenant

qu'au sein du gouvernement il n'existe plus de secrétaire d'État dédié aux Français de l'étranger - fonction créée par Nicolas Sarkozy en 2011 et maintenue durant le quinquennat de son successeur François Hollande. Ainsi, si les expatriés français sont aujourd'hui représentés par le Ministère des Affaires étrangères et européennes, par l'Assemblée des Français de l'Étranger et les Sénateurs pour les Français Etablis Hors de France, plus personne n'est en charge de s'occuper à temps complet des sujets qui intéressent ces derniers. À ceci s'ajoutent les coupes budgétaires pour les programmes « Français de l'étranger et affaires consulaires » - plus de 20 millions d'euros - et « Diplomatie culturelle et d'influence » - 60 millions d'euros - qui entraîneront des délais supplémentaires pour les nombreuses démarches administratives auxquels doivent se soumettre les Français vivant à l'étranger, mais aussi très certainement l'augmentation des frais de scolarité pour leurs enfants scolarisés dans des établissements où les cours sont dispensés en



langue française et qui subiront la diminution des subventions de l'État.

En bref, beaucoup trop de signaux à l'intention des expatriés français qui viennent contredire l'orientation internationale qu'affiche le nouveau président. Un mauvais calcul de la part de l'Élysée dans la mesure où comme le souligne Hélène Conway-Mouret, l'ancienne ministre déléguée chargée des Français de l'étranger dans le gouvernement Jean-Marc Ayrault, « les Français de l'étranger, c'est la place de la France dans la mondialisation. Le chef de l'État est très actif sur la scène internationale et veut voir la France rayonner à l'étranger. Or, notre relance économique passe par l'international et il y a jusqu'ici un décalage entre les discours et la réalité des choix purement comptables effectués qui me gêne ». Un sentiment largement partagé par les représentants des Français de l'étranger qui estiment que le rayonnement de la France à l'étranger tant désiré par Emmanuel Macron pourrait bien en pâtir.

* Camille Saulas

* Kiymet Altan

Le Centre Culturel Anatolie, un pilier de l'amitié franco-turque

Il y a des personnes qui contribuent activement à établir un pont entre la France et la Turquie. C'est le cas de Demir Fitrat Onger, à travers le Centre Culturel Anatolie (CCA), une association basée dans le 9^{ème} arrondissement de Paris et dont il est le directeur. Cardiologue de formation, ce Français d'origine turque consacre aussi de son temps, aidé d'autres bénévoles, au rayonnement de la culture turque auprès des Français. Entretien.

La création

Nous avons créé ce centre en 1984 au terme de longues réflexions sur la manière dont les Français percevaient la Turquie. À l'époque, il n'y avait pas beaucoup de Turcs ici, mais les tensions relatives au fait arménien étaient très vives. De ce fait, la culture dans laquelle j'ai baigné était méconnue et n'intéressait pas grand monde. Accompagné d'amis français et turcs, j'ai souhaité pallier cela. Le Centre Culturel Anatolie est une association régie par la loi 1901 dont l'objectif est de mettre l'accent sur ce qui fait la richesse culturelle de la Turquie afin d'une part la faire connaître et d'autre part contribuer d'une belle manière à l'amitié entre la France et la Turquie.



L'évolution

Au fil du temps, nos activités se sont diversifiées. À ce jour, nous avons à la fois une partie dédiée à la réflexion, à travers l'organisation de conférences et débats ; un pan culturel grâce aux concerts, expositions et soirées littéraires ; et un volet éducatif avec les cours de turc que nous proposons. Aujourd'hui, ces trois volets font l'identité de notre association et sont aussi importants l'un que l'autre. Il s'agit de la suite logique : plus que la promotion de la culture turque, l'objectif auquel nous restons attachés et tâchons de perpétuer, le Centre Culturel Anatolie constitue aussi désormais un véritable lieu d'échanges et de rencontres entre les citoyens des deux pays.



Le fonctionnement

Nous pouvons compter sur les soutiens de l'ambassade de Turquie en France et de la mairie du 9^{ème} arrondissement, même si nous restons indépendants. En effet, nous avons nos propres financements, grâce aux bulletins d'adhésion mis en place et nos cours payants. Nous ne payons pas de loyer puisque je suis propriétaire des locaux. Nous avons peu de moyens, mais assez pour assurer le fonctionnement du centre. S'agissant de cela justement, je suis le président du centre et Catherine, mon épouse, m'aide beaucoup. Nous avons plusieurs bénévoles pour nous aider et quatre professeurs de turc. Il y a constamment une personne pour accueillir le public.

Les activités récentes

En plus de nos propres manifestations culturelles comme la conférence du journaliste François Caunac en mai et l'exposition du groupe SAKÜDER en juin, nous collaborons aussi avec d'autres acteurs. L'on peut citer l'ambassade de Turquie et la délégation turque auprès de l'UNESCO comme ce fut le cas lors du concert du 1^{er} juin donné par Fahir Atakoğlu et le groupe Rubato. Nous avons proposé une journée de découverte de la cuisine turque au restaurant Sizin en septembre 2016 et organisé une conférence avec l'association À Ta Turquie deux mois plus tard. En somme, nous souhaitons travailler avec tous ceux qui, à leur manière, servent la même finalité que nous.

Le bilan

Le centre est un lieu incontournable à la fois pour le 9^{ème} arrondissement, que pour tous ceux s'intéressant à la culture turque ainsi qu'au sein des associations culturelles, en témoigne notre qualité de membre fondateur du Forum des Instituts Culturels Etrangers à Paris (FICEP). Nos multiples activités et partenariats rencontrent un certain succès. Par exemple, 200 élèves sur quatre niveaux apprennent le turc dans nos locaux. Cela n'a pas toujours été facile, mais nous sommes fiers de constituer l'un des seuls organismes véritablement actif dans la poursuite du pont culturel entre la France et la Turquie. Pari réussit, donc, et nous tâcherons de continuer ainsi.

Quoi : Centre Culturel Anatolie (CCA)

Où : 77, rue La Fayette. 75009 Paris

Quand : lun-ven 13 à 19h, sam 10 à 14h

Agenda des activités sur cca-anatolie.com

* Krymet Altan



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

A l'heure du 150^e numéro d'Aujourd'hui la Turquie

La rentrée 2017 coïncide avec la sortie du 150^e numéro d'Aujourd'hui la Turquie. C'est un moment émouvant où se mêle plaisir et joie d'avoir pu porter ce journal francophone. Difficile d'oublier le scepticisme qui a entouré les premières années de son existence, mais qui n'a pas empêché Aujourd'hui la Turquie de continuer à paraître et de se faire une place dans le monde de la presse écrite. Comme je l'ai déjà écrit, cette aventure n'a jamais été facile. Nous avons connu des périodes difficiles, comme celle que nous traversons actuellement. Dès le départ, il a fallu se battre afin de convaincre les Français particulièrement qu'un journal en langue française avait toute sa place en Turquie. « Ce journal est-il turc ou français ? » Voilà une question qui nous est posée encore régulièrement. Je vais saisir l'occasion pour y répondre. Aujourd'hui la Turquie n'est pas né d'une initiative franco-française. L'impulsion a été donnée par des francophones, soit par des individus qui ont choisi d'adopter le français. Ceux qui contribuent à la réussite de ce journal francophone proviennent de nombreux horizons ; certains sont Turcs, d'autres sont Français, mais notre journal peut aussi compter sur des Belges, des Canadiens, des Marocaines, des Allemands, des Algériens, des Chiliens, ainsi que sur des Italiens, des Suisses, des Polonais, des Bulgares, des Iraniens, des Tunisiens, des Saoudiens, des Espagnoles,

des Libanais, des Chypriotes, des Danois, des Portugais, etc. Ce journal ne représente donc pas un pays, mais les francophones de très nombreux États. Aujourd'hui la Turquie est indépendant et a toujours été du côté des libertés, de la paix et de l'amitié entre les peuples. La ligne éditoriale du journal est pro-européenne, elle soutient le processus d'intégration de la Turquie au sein de l'Union européenne (UE) et oeuvre pour le renforcement des relations franco-turques. Mais, au fil des 150 numéros, nous avons assisté à d'importants bouleversements. En effet, la disparition de la volonté politique qui avait permis la construction européenne malgré les divergences de vues a entraîné une perte du pouvoir d'attraction de l'UE. Par ailleurs les conséquences de la disparition du bloc communiste, la crise économique, la montée en force des mouvements populistes partout en Europe et la crise migratoire ont fini par mettre en cause l'irréversibilité de la construction européenne. Les liens notamment économiques entre la Turquie et l'UE n'ont pas perdu de leur importance, mais l'objectif d'intégrer l'UE ne semble plus la priorité pour la Turquie qui change de cap. Aujourd'hui la Turquie fait partie de la presse francophone, je vous invite donc à le soutenir davantage afin de renforcer la francophonie aussi bien en Turquie que dans le monde.

TURQUIE
PRIX À PARTIR DE

€57,99*



PEGASUS, VOS VOLS MOINS CHERS POUR LES REVOIR PLUS SOUVENT

- 36 destinations en Turquie
- Jusqu'à 60% réduction sur flypgs.com pour vos suppléments bagages
- Départs possibles depuis Paris Orly, Marseille Provence, Lyon-Saint Exupéry, Bruxelles Charleroi, Bâle-Mulhouse, Charleroi ou Genève

Choisissez parmi nos 4 forfaits de vol, selon vos besoins et vos envies

Basic	✈️ + 🧳 _{8kg}
Essentials	✈️ + 🧳 _{8kg} + 🧳 _{20kg}
Advantage	✈️ + 🧳 _{8kg} + 🧳 _{20kg} + ♿
Business Flex	✈️ + 🧳 _{12kg} + 🧳 _{20kg} + ♿ + 🔄



flypgs.com | PEGASUS AIRLINES

pour les meilleurs prix

* Taxes Comprises



Derya Adıgüzel

« Taxi! Attention Mademoiselle. Merci Monsieur. Vous avez mal?... »

C'est avec cette conversation simple et audio visuelle entre Pierre et Mireille qu'a commencé mon aventure avec la langue et la culture française. Je n'avais que onze ans. Diplômé de l'école primaire ne sachant aucun mot français, mes parents m'avaient demandé quel collège je préférerais intégrer. Je me souviens très bien ne pas avoir hésité. Parmi les options, il y avait un lycée italien, un autrichien, un allemand, et j'en passe. Mais le choix de ce garçon de onze ans a été le Lycée Saint-Benoît.

Je me rappelle parfaitement les premiers instants de ma première journée à l'école. Nous attendions dans les escaliers qui amenaient aux classes où Sœur Anne Marie et Sœur Monique donnaient leurs cours. « Diabolo Menthe », « Entrée libre », « Le français ? Oui merci », « Je lis, tu lis » font parti des livres qui nous ont permis d'apprécier et d'apprendre cette belle langue française. J'ai passé huit ans au Lycée Saint-Benoît où j'ai étudié la culture, la langue, la littérature et la façon de vivre et penser à la française.

L'Université Galatasaray a été un excellent choix pour appréhender davantage l'intellectualité, l'habitude de demander, de ne jamais accepter sans questionner, d'écrire et de lire ; tant de capacités qui sont également les sens communs de cette culture. Je me souviens comme si c'était hier qu'à chaque examen ou devoir, nous écrivions pas moins de huit pages et c'était à peine suffisant pour pouvoir

Le français ? Oui, merci !

prendre les notes nécessaires afin de valider le cours.

Cette belle aventure avec la culture française ne s'est pas arrêtée là. Mes années professionnelles à Paris ont été une bonne occasion pour pratiquer et appliquer à la vie réelle tout ce qu'on m'avait appris durant ma scolarité. Ayant eu la chance de travailler pour des sociétés françaises et de visiter la France fréquemment, je comprends davantage les liens unissant les cultures française et turque dans une perspective historique, mais aussi les individus de ces deux pays. Il y a un grand nombre de Français vivant en Turquie qui sont tombés amoureux d'Istanbul et des Turcs. On retrouve sans doute l'inverse en France. J'ai des amis français qui désirent se rendre à Istanbul pour travailler ainsi que des amis qui pleurent lorsqu'ils doivent quitter la Turquie pour des raisons professionnelles. C'est évident, il y a une magie qu'on ne peut pas décrire entre les deux cultures et c'est magnifique. C'est une notion qui a été également abordée durant le panel que j'avais organisé il y a plusieurs années au Club Cercle d'Orient avec la participation des autorités françaises et turques.

Félicitons notre journal, *Aujourd'hui La Turquie*, qui a continué à exister avec un grand succès tout au long de ses 150 numéros et qui est devenu l'un des plus importants représentant des relations franco-turques. Voilà maintenant quatre ans que j'ai commencé à écrire comme chroniqueur et, en tant que Turc, je suis ravi de représenter ma précieuse culture en France et vice versa en Turquie.



Ali Türek

Il me paraissait incroyablement difficile d'imaginer ce que pouvait ressentir **Yahya Kemal** assis sur un balcon à Cihangir lorsqu'il cherchait ses mots pour composer son poème face à Üsküdar reflétant la lumière du coucher de soleil. Ne contemplait-il que la beauté d'une ville impériale généreusement couronnée par la nature ou pensait-il, plutôt, à toutes ces épreuves que cette ville avait dû traverser? Aujourd'hui, cette dernière option me paraît plus probable.

Istanbul n'a jamais cessé de changer. Peut-être malgré elle, mais jamais. Chaque décennie, elle a trouvé une nouvelle dynamique de changements, de bouleversements, de transformations. Capitale des empires, des gloires, oubliée durant des années, mégapole républicaine, elle a toujours su se transformer. Et cela toujours en lien avec la politique en majuscule du pays et toujours avec un impact majeur sur l'urbanisme.

Elle se trouve de nouveau à un carrefour où elle fait face à un choix. De nouveau, c'est un choix intrinsèquement lié à la redéfinition de son iden-



« À suivre... »

tité éclectique. Quels seront les liens d'Istanbul du XXI^e siècle avec le monde qui l'entoure? Quelles réponses pourra-t-elle développer face aux défis urbains, sociaux-économiques et écologiques de son temps? Que restera-t-il, finalement, de ces palais de flammes sur les terrasses d'Üsküdar contemplés par le poète lors d'un coucher de soleil?

Les quelques années à venir nous donneront une réponse définitive. Certes, temporaire (!), elle sera une nouvelle fois profondément liée au sort de ce grand pays et de sa région.



« Tous les soleils couchants sont des soleils couchants, nul besoin d'aller les voir à Constantinople », disait Fernando Pessoa dans « Le Livre de l'Intranquillité ». Il avait tort.

Il faut y aller. Il faut les contempler. Et plus qu'une seule fois. Car, chaque jour, y gardant une nouvelle lumière, le coucher de soleil n'y est jamais le même.

Chaque jour, Istanbul se réinvente et reste, pour cela, à écouter.

Aujourd'hui la Turquie, pour cela, est toujours à suivre...



Ekin Çankal

Hier Encore

Année 2006... Au début du mois de septembre... Une fille de 14 ans... Elle était stressée par son premier jour au lycée, une nouvelle page dans sa vie. Elle s'est réveillée à 5h du matin, non seulement en raison de son inquiétude, mais aussi parce qu'elle devait passer d'un continent à l'autre, de l'Asie à l'Europe, pour arriver à son lycée. Ce jour-là, elle a pris le bus scolaire très tôt le matin et c'est devenu une routine durant les cinq années suivantes. Elle se souvient très

bien, même aujourd'hui, du moment où elle a vu pour la première fois son professeur de français qui ne parlait pas un seul mot de turc. L'angoisse est encore montée d'un cran, car elle ne parlait pas un seul mot de français. À la fin de l'année, elle chantait Francis Cabrel, connaissait par cœur l'album de Notre Dame de Paris : « Belle, c'est un mot qu'on dirait inventé pour ... ». Des années plus tard, après s'être faite de nombreux amis français et/ou francophones, elle s'est rendu compte que personne n'écoutait plus les classiques de la chanson française parmi les jeunes alors qu'elle les connaissait presque tous, comme les autres Turcs francophones...

Année 2007... Le mois de juin... La fin de l'année préparatoire... Elle est partie en France pour suivre une école d'été en Bretagne. Hébergée par une famille d'accueil française pendant trois semaines, elle a exploré les alentours...

Année 2009... Le mois de juillet... Cette fois, par un programme d'échanges, elle est partie toute seule en Algérie durant un mois. Hébergée par deux familles d'accueil différentes, l'une habitait à Alger et l'autre à Oran, elle a découvert la ville de Camus, l'écrivain de *l'Étranger*, le livre que son professeur de français lui avait offert...

Année 2012... Cette fois, elle est tombée amoureuse d'un Français. Jusque là, elle avait communiqué en français avec

de nombreuses personnes de différentes cultures, mais, cette fois-ci, elle a connu l'amour dans cette langue. Son lien avec le français était clairement devenu plus fort. Année 2014 ... La voilà partie en Erasmus dans la Ville Rose pour six mois afin de poursuivre ses études de droit. Après des années, elle a eu la chance de croiser à Marseille sa famille d'accueil d'Oran alors qu'elle effectuait un voyage dans le sud. Les retrouvailles...

Une langue est sûrement la clé d'une porte qui s'ouvre sur un nouveau monde. Voilà un résumé de l'histoire d'une francophone stambouliote qui n'est plus angoissée à l'idée de communiquer en français après 11 ans de relation avec cette langue.

PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

En août, j'ai lu le troisième livre d'**Édouard Philippe**, intitulé « Des hommes qui lisent ».¹

Édouard Philippe est le vingt quatrième Premier ministre de la V^e République qui a débuté en 1958 avec la nomination de **Charles de Gaulle** à ce même poste.

Arrière-petit-fils de docker et cégétiste,

le nouveau Premier ministre français a grandi dans une maison sans télévision, mais avec beaucoup de livres et de jouets. Ainsi la famille disposait de temps libre pour lire et discuter. Il considère, comme **Jean-**

Paul Sartre, qu'on l'avait « programmé (...) pour être un homme de 'mots' ». Actuellement, il élève ses enfants comme il a vu faire ses parents.

« Mon entrée dans la lecture a ainsi été datée, comme s'il s'agissait d'une forme d'acte officiel. Né en 1970, entré en lecture en 1976, bachelier en 1988. »

Il écrit à propos de son père qu'« il était cultivé, malade et passionné par l'éducation. Et il aimait déjà Dante. » À peine savait-il lire que son père le faisait venir à son bureau pour lui faire lire Dante à haute voix.

* * * *

« Le livre était sacré chez mes parents. (...) J'ai lu bien des livres avant de me rendre compte que j'aimais lire. (...) J'ai donc grandi avec des livres. »

Il écrit dans la préface de son livre, intitulé « L'Enfer », qui est aussi la première partie de ce roman :

« Les hommes relient les livres, avec du fil et du papier d'abord, puis maintenant avec l'aide de machines, il m'apparaît de plus en plus nettement que les livres relient aussi les hommes. »

* * * *

Quant à moi et mon père :

« Je me souviens, comme si c'était hier, quand mon père, employé de café

Édouard Philippe

İbrahim Usta, qui avait été contraint d'abandonner l'école primaire en deuxième année, m'a appris comment il fallait se servir d'un stylo. C'était un soir d'hiver, dans l'appartement numéro six de l'İtalyan Apartmani, à Yeldeğirmeni, dans le salon meublé avec soin, chauffé au charbon, mon père était à un coin de table et moi à l'autre. Mon père s'entêtait à me montrer comment tenir le stylo ; mais rien ne me rentrerait dans le crâne. Il l'avait certainement appris de l'oncle de ma mère. Qui sait, peut-être voulait-il me transmettre la passion qu'avait Hafız Rifat Bey pour la plume. »²

Plusieurs écrivains m'ont influencé dans ma vie : **Tahsin Yücel, Osman Necmi Gürmen, Stefan Zweig, Amin Maalouf, Çetin Altan, Füzuzan, Hüseyin Rahmi Gürpınar, Orhan Kemal, Paulo Coelho, Yiğit Okur, Selim İleri et Mihail Şolohov...** Ce sont eux qui, quand arrive la nuit, me viennent immédiatement à l'esprit, de façon désordonnée et disparate. J'ai eu l'occasion de connaître personnellement certains d'entre eux ; pour d'autres, je les connais à travers leurs mots, leurs phrases.

Je connais personnellement **Osman Necmi Gürmen**, l'auteur de *Râna*. Il occupe pour moi une place toute particulière.

La distinction, la modestie, la prescience et la langue turque de **Tahsin Yücel** étaient au premier plan. Je suis très souvent allé chez ces deux grands écrivains. J'y ai bu le thé, j'ai goûté les cakes et les biscuits préparés par leurs épouses.

J'ai eu l'occasion d'écouter et de m'entretenir avec **Çetin Altan, Selim İleri et Yiğit Okur**. Sans oublier cette conversation avec **Yaşar Kemal** à propos de Fenerbahçe... Même si, dans les années 2000, j'ai sombré dans l'abîme du chagrin d'amour et dans la profondeur de la haine à cause de ses fils, **Çetin Altan**, l'écrivain favori de mes premières années de jeunesse, était un grand écrivain.

Avec **Stefan Zweig**, j'ai vécu l'ambition des politiciens et les intrigues des coulisses du pouvoir dans les années qui ont suivi la Révolution française.

J'ai rêvé des étoiles avec **Hüseyin Rahmi Gürpınar**, et avec **Orhan Kemal** de la collusion entre la politique et la combine...

Avec **Amin Maalouf**, j'ai compris combien j'ai raison d'aimer **Mustafa Kemal**. C'est comme si je m'étais assis au fauteuil numéro 29 de **Claude Lévi-Strauss** à l'Académie française.

J'ai admiré **Füzuzan** et **Paulo Coelho** pour leur approche des femmes et de la liberté.

Et il y a tant à dire à propos de **Michel Houellebecq** !

Et qui y a-t-il encore dans ma bibliothèque ? Paul Auster, Jean-Paul Sartre, Albert Camus et les autres classiques... Près de trois mille livres, dont certains sont à Paris, certains chez moi, d'autres dans mon bureau au journal. Certains sont empilés sur ma table de travail, les uns à côté des autres

En les regardant, je me vois moi-même. Tous ces livres ont été choisis avec soin, achetés un à un. Les pages de certains d'entre eux n'ont même pas encore été ouvertes afin de pouvoir les savourer lors d'occasions très spéciales.

La voici, ma bibliothèque, qui éveille en moi tantôt la souffrance, tantôt la curiosité, la joie ou la tristesse, mais surtout du plaisir, et qui fait de moi l'un des millions d'amoureux des livres. En la regardant, je vois le monde, je vis mes sentiments jour et nuit.

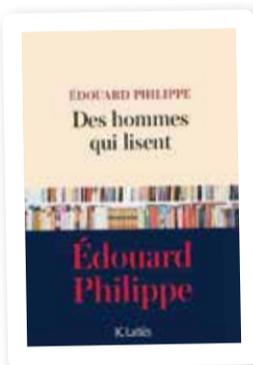
* * * *

Actuellement, dans l'un des plus grands pays du monde, il y a depuis le 15 mai 2017 un Premier ministre écrivain, qui aime les livres. Qui lit des livres, écrit des romans

« Lorsque je regarde ma bibliothèque, je vois ce que j'ai appris et une bonne partie de ce que j'aime. Ces livres m'ont construit. (...) Une bibliothèque est comme le "lieu de mémoire" de notre existence. »
Que dois-je écrire encore ? Un homme qui lit, écrit !

¹ Editions Jean-Claude Lattès, Paris, 2017.

² Hüseyin Latif, *Yazarın Defteri, Bizimavrupa Yay. İstanbul, 2016, s. 24.*



Camille Saulas

Aujourd'hui la Turquie : Bravo et merci

Depuis plus d'un an, j'ai le plaisir de travailler au sein d'*Aujourd'hui la Turquie*. Il me tient donc à cœur de rendre hommage à l'unique mensuel francophone de Turquie, qui contribue admirablement à tisser des liens entre la France et la Turquie, mais aussi à ceux qui constituent son âme.

Aujourd'hui la Turquie est un véritable pont entre les cultures et entre les hommes qu'il a fallu bâtir pierre après pierre avec ferveur et détermination. À l'heure où l'intolérance, la violence et la haine sont toujours plus présentes, il est important de pouvoir poser les yeux sur un journal qui met en avant la richesse de notre monde, de la Turquie, de la France, mais aussi d'autres régions du monde qui appartiennent à une si belle communauté : la francophonie. Cette francophonie qu'*Aujourd'hui la Turquie* fait rayonner de par le monde, les frontières, les mers et les océans.

Pour cela, nous devons remercier ceux qui font la réussite d'*Aujourd'hui la Turquie*, et en premier lieu Mme Mireille Sadège et M. Hüseyin Latif, deux personnes au courage et au professionnalisme qu'il est nécessaire de saluer à l'heure où nous publions le 150^e numéro du journal. N'oublions pas non plus nos chroniqueurs qui, tous les mois, mettent tout leur talent sur papier et qui permettent à *Aujourd'hui la Turquie* d'être si foisonnant. De même, soulignons et félicitons le travail de ces nombreux stagiaires qui souvent nous quittent trop tôt, mais dont leur présence constitue toujours un enrichissement mutuel. Enfin, cette belle aventure ne pourrait être possible sans nos maquettistes qui effectuent un travail remarquable, mais aussi nos contributeurs et nos fidèles lecteurs.

Concluons simplement en remerciant tous ceux qui font le succès d'*Aujourd'hui la Turquie* et en souhaitant que l'aventure de ce journal ne fasse que se perpétuer.



Eren Paykal

Avant tout, je voudrais saluer la parution du 150^e numéro d'*Aujourd'hui la Turquie*, un fait assez rare et spectaculaire dans la presse turque. Il est vrai qu'un journal en langue étrangère publié en Turquie est malheureusement assez éphémère et par conséquent, le résultat est plus que remarquable. Personnellement, j'éprouve un grand plaisir et je suis honoré de faire partie de cette équipe qui travaille minutieusement et avec passion sous la compétente et persévérante direction de M. Hüseyin Latif et de Mme Mireille Sadège. Sans leur travail, ce 150^e numéro n'aurait jamais vu le jour.

Toutefois, les efforts et les sacrifices d'un seul journal ne peuvent contrer entièrement les réalités et les préjugés existants des deux côtés, surtout dans les milieux les moins cultivés. Le racisme et l'islamophobie sont deux mamelles qui nourrissent un esprit anti-turc dans la société française et sabotent des siècles de compréhension et de coopération issues d'une *realpolitik* des dirigeants des deux pays. Je ne veux pas revenir sur l'époque de François I ou, plus récemment, sur les idées des Lumières et des philosophes français qui ont inspiré les Jeunes Turcs. Bien sûr, certaines politiques françaises et le discours de certains politiciens de

Aujourd'hui la vérité

l'Hexagone ont suscité le mécontentement de la population turque vis-à-vis de la France, un pays qui était jusqu'alors un exemple culturel, mais aussi de savoir-vivre et de raffinement.

Si nous désirons y remédier, il est nécessaire d'accepter qu'un malaise persiste. Nous ne pourrions plus gagner du temps en louant les excellentes relations turco-françaises existant depuis la nuit des temps ou en vantant les économies complémentaires et une coopération accrue qui serait bénéfique aux deux parties. Les opinions publiques des deux pays ne jurent que par les médias de masse, les réseaux sociaux et les actes des politiciens.

Nous ne pouvons évidemment qu'influencer de façon limitée les faits et gestes des politiciens, mais nous pouvons faire pression sur les cercles culturels et artistiques des deux parties, surtout sur ceux qui entretiennent des relations réciproques. Il est grand temps que les lycées français en Turquie fassent des efforts pour une reconnaissance de la culture française par le biais d'importantes rencontres, tout en diffusant leurs activités dans les organes turcs. Il faut davantage inviter des célébrités françaises pour qu'elles exercent leurs arts devant une grande audience.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuilaturquie.com





Ozan Akyürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

La confidentialité des échanges entre l'avocat et son client

À défaut d'avoir suscité l'émoi national, l'affaire Ferrand n'en a pas moins secoué le milieu des avocats français. En effet, alors en pleine mutation politique, la France accueillait un nouveau gouvernement. Non content d'annoncer un projet de réforme sur la moralisation en politique, il n'a pas tardé à se faire éclabousser par plusieurs scandales. Entre autres, l'ancien ministre alors en charge de la cohésion des territoires a été soupçonné d'avoir mélangé intérêts professionnels et intérêts privés, si bien que le parquet de Brest a ouvert une enquête préliminaire conduisant à sa démission du gouvernement. C'est ce moment qu'a choisi Alain Castel, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats de Brest, mais surtout avocat en charge au moment des faits de l'opération immobilière litigieuse, pour livrer à la presse son ressenti de l'époque ainsi que le détail de la transaction. Le tout, au plus grand mépris du respect de la confidentialité gouvernant les communications de l'avocat et de son client.

Sans pour autant pointer du doigt les agissements de certains, profitons de cette actualité pour revenir sur ce droit nécessaire qu'est la confidentialité des échanges entre l'avocat et son client.

La confidentialité : principe gouvernant les correspondances

Le principe est posé par l'article 66-5 de la loi du 31 décembre 1971. Les correspondances entre le client et l'avocat sont couvertes par le secret professionnel, tant en matière de conseil qu'en matière judiciaire. Ce principe répond à l'exigence du respect de la libre défense qui domine toute la procédure criminelle et s'étend à tout mode de correspondance. Dès lors, il doit également s'appliquer aux échanges s'effectuant par téléphone et par messagerie électronique.

Ce principe s'applique dès que naît la relation professionnelle entre le client et l'avocat et le caractère confidentiel survit au décès de l'expéditeur ou du destinataire. C'est dire à quel point ce principe est important et sa garantie nécessaire.

Conséquences et sanctions possibles

Il ressort des éléments exposés que la confidentialité des échanges entre l'avocat et son client est un principe d'ordre public, général, absolu et illimité dans le temps. Afin d'en assurer l'effectivité, le fait pour un avocat de s'en affranchir est sanctionné par les textes et ses pairs. En effet, une violation du secret professionnel est une infraction incriminée par l'article 226-13 du Code pénal, ainsi qu'une faute déontologique pouvant conduire à des sanctions de la part de l'Ordre des avocats.

Ainsi couvertes par le secret professionnel, les correspondances entre l'avocat et son client, mais également les correspondances entre avocats ne peuvent en principe ni être produites en justice ni révélées à des tiers.

Toutefois, il existe certaines limites à ce principe, limites strictement encadrées par la loi.

Des limites strictement encadrées

Les exceptions au principe de confidentialité se justifient par la néces-

sité d'équilibrer la protection des justiciables. Mais elles demeurent rares et d'aucuns ne sauraient y voir une diminution de la protection des échanges entre l'avocat et son client.

La première exception à laquelle l'avocat pourrait être confronté est celle qui le conduirait lui-même à violer son propre secret pour assurer sa propre défense. Ce mécanisme est gouverné par l'article 4 du décret du 12 juillet 2005 qui autorise l'avocat à révéler des informations en sa possession et normalement couvertes par le secret professionnel à condition qu'il se limite aux strictes exigences de sa défense devant une juridiction, et ne prenne pas la forme d'une divulgation publique délibérée.

Un second cas qui permet une divulgation de la part de l'avocat contrevenant au secret professionnel est celui prévu à l'article 226-14 du Code pénal qui autorise l'avocat à violer son propre secret pour venir en aide à autrui.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com

Jungle de Calais : l'enfer continue

Presque un an après le démantèlement de la jungle de Calais, la situation n'a jamais été aussi catastrophique pour les exilés qui tentent encore de passer la Manche. Le 26 juillet, une enquête de l'ONG Human Right Watch (HRW) sur la situation à Calais, menée en juin et juillet dernier à partir d'entretiens avec des migrants, a été rendue publique et dénonce les violences policières à l'encontre des exilés. Une pratique dont les objectifs sont honteux, mais qui constitue surtout une violation des droits de l'Homme.

Les migrants, cible privilégiée des forces de l'ordre

Alors que les 400 à 500 migrants qui ont fait le choix de rester à Calais vivent déjà dans des conditions sanitaires déplorable, voilà que les forces de l'ordre, en particulier les Compagnies républicaines de sécurité (CRS), usent de tous les moyens pour leur rendre la vie impossible. L'ONG internationale et indépendante s'est entretenue avec plus de 60 demandeurs d'asile et migrants, dont 31 enfants non accompagnés. De ces entretiens, HRW a dressé un constat accablant dans le rapport « C'est comme vivre en enfer » : les violences policières, gratuites et quotidiennes, ne font que s'aggraver. Une technique porte particulièrement problème : l'utilisation d'agent chimique, et ce, au quotidien.

Le gaz poivre, contenu dans des bombes lacrymogènes de défense, est en effet utilisé de façon quotidienne par les forces de l'ordre sur les demandeurs d'asile lorsqu'ils ne représentent pas une menace. Cet agent chimique, qui est normalement « conçu pour maîtriser des personnes se comportant violemment », explique le rapport « cause une cécité temporaire, de fortes douleurs oculaires et des difficultés respiratoires, qui durent en général de trente à quarante minutes ». Or, force est de constater que les cibles ne sont pas des personnes « violentes », mais touchent tout individu se trouvant dans la « jungle ». Les actes sont gratuits - si ce n'est vicieux. Quand ce n'est pas le

visage qui est visé, c'est l'eau, la nourriture ainsi que les sacs de couchage et les vêtements des migrants qui sont aspergés de gaz poivre. Impossible d'y échapper, de jour comme de nuit, cette pratique est tout bonnement systématique.

Travail impossible pour les humanitaires

Si les demandeurs d'asile sont particulièrement visés par ces violences des forces de l'ordre, les membres des associations et ONG qui leur viennent en aide ne sont pas en reste. L'organisation de défense des droits de l'Homme souligne non seulement qu'il arrive que les humanitaires soient visés par le gaz poivre, mais qu'ils sont aussi constamment harcelés en étant soumis à des contrôles d'identité à répétition - parfois plusieurs fois dans la même journée -, mais aussi en subissant des distributions d'amendes pour des raisons absurdes (manque d'eau dans le lave-glace, rétroviseurs sales, etc.) quand les forces de l'ordre n'interrompent pas arbitrairement les distributions de repas. Tout est fait pour leur rendre le travail impossible.

Une stratégie de dissuasion en violation avec le droit international

Des procédés qui ne datent pas d'hier, mais qui prennent une ampleur sans précédent. L'objectif est double : dissuader les demandeurs d'asile de rester dans leur camp de fortune qui a été démantelé en octobre 2016 et empêcher les humanitaires de leur venir en aide. Bénédicte Jeannerod, directrice HRW-France, rap-

pelle que peu importe les raisons qui sous-tendent ces violences, « il est tout à fait condamnable que des policiers utilisent du gaz poivre sur des enfants et des adultes endormis ou en train de vaquer pacifiquement à leurs occupations », avant de souligner que « lorsque les policiers détruisent ou confisquent les couvertures des migrants, leurs chaussures ou encore leur nourriture, non seulement ils rabaisent leur profession, mais ils portent atteinte à des personnes », mais aussi à leurs droits fondamentaux.

En effet, par l'utilisation de gaz poivre sur des individus ne représentant pas une menace, en ne respectant pas le fait que la force ne doit être utilisée qu'en dernier recours, avec modération et de façon proportionnée, la France transgresse les normes internationales en matière de droits de la personne. Plus précisément, ces violences sont en violation avec l'article 5 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme (1948) interdisant la torture et les traitements inhumains et dégradants, mais aussi l'article 3 de la Convention européenne des droits de l'Homme ainsi que la Convention contre la torture (1984) et la Convention relative au statut de réfugiés de 1954 d'autant plus que, outre les pertes et les douleurs physiques engendrées, de telles pratiques rendent difficile - voire impossible - l'accès aux services de protection de l'enfance et nuisent à la capacité des migrants de déposer une demande d'asile.



Le gouvernement détourne les yeux

HRW exhorte naturellement les autorités françaises à prendre des mesures pour stopper ces abus et avant tout d'« envoyer un message clair pour signifier que le harcèlement policier, ou toute autre forme d'abus de pouvoir ne sera toléré ». Pour l'instant, il n'en est rien. Le sous-préfet de Calais, Vincent Berton, mis au courant du rapport de HRW, a tout bonnement rejeté les résultats de l'enquête, estimant que les propos qui y sont tenus « sont des allégations, des déclarations de personnes, qui ne sont pas basées sur des faits. Ce sont des calomnies ». Quant au préfet du Pas-de-Calais, Fabien Sudry, il a « réfuté catégoriquement » des allégations qu'il estime « mensongères et calomnieuses ». Et le déni ne s'arrête pas là puisqu'aucun mot n'a été prononcé du côté du gouvernement pour condamner ces pratiques s'apparentant à un déni d'existence préférant rendre hommage aux forces de l'ordre qui travaillent avec « beaucoup d'humanité ». Un hommage rendu par le ministre de l'Intérieur Gérard Collomb en visite à Calais le 23 juin dernier qui a de quoi révolter d'autant plus quand le président Emmanuel Macron s'est engagé à adopter une approche humaine à la question des réfugiés et des demandeurs d'asile.

Plus de doute possible, la jungle c'est le retour en enfer pour ceux qui ont déjà tout perdu et les autorités françaises s'en lavent les mains.

Pour Emmanuel Macron, l'état de grâce prend fin

Après un large plébiscite aux élections présidentielles et aux législatives et seulement après quatre mois à l'Élysée, le président français voit sa popularité prendre le large. Un récent sondage réalisé par l'IFOP pour le Journal du Dimanche nous apprend en effet que, fin juillet, seulement 54 % des Français étaient satisfaits d'Emmanuel Macron - deux points de moins que François Hollande en juillet 2012 - alors qu'ils étaient 64% au mois de juin. En outre, il s'avère que les plus mécontents de leur nouveau président sont les plus de 65 ans (-11 points) et les fonctionnaires (-18 points). Mais, l'électorat socialiste n'est pas en reste avec une chute d'opinion favorable de 12 points et, sans surprise, la colère de l'électorat de la droite, mais surtout du MoDem est colossale (- 11 points et - 25 points). En août, une étude YouGov a confirmé cette tendance à la baisse, avec 36 % de jugement positif (-7 points en un mois). Le Premier ministre, Édouard Philippe, récolte quant à lui 37% d'opinions favorables, soit seulement un point de plus que le locataire de l'Élysée. Le gouvernement est lui aussi sanctionné avec 33% d'opinions favorables.

Alors que seuls Nicolas Sarkozy et Valéry Giscard d'Estaing ont réussi à faire augmenter leur taux de popularité après leur arrivée au pouvoir, la chute brutale de popularité d'Emmanuel Macron est tout de même loin de celle qu'a subie Jacques Chirac en 1995, mais elle n'en reste pas

moins un important revers pour celui qui voulait tant incarner le renouveau. Une situation qui a poussé de nombreux commentateurs de la vie politique française à évoquer la « fin de l'état de grâce » pour celui qui, pour certains, avait revêtu les habits de l'homme providentiel. Le chef de l'État a certes brillé sur la scène internationale, mais c'est sa politique nationale qui explique en partie la déception de l'opinion publique française et l'amplification du « macronbashing ».

Si le discours devant le Congrès n'a pas conquis - trop long, trop flou, voire trop scolaire -, les affaires Bayrou, Ferrand, mais aussi Penicaud et Sarnez ont nui à l'image de celui qui prônait cette loi de moralisation de la vie politique finalement adoptée le 9 août, mais jugée encore « insuffisante » par l'opposition. De plus, l'examen de la loi antiterroriste pour introduire certaines mesures de l'état d'urgence - lui-même prolongé jusqu'au 10 novembre malgré les critiques quant à son efficacité - dans le droit commun a entraîné un lever de boucliers de ceux qui se battent pour faire respecter les droits de la personne. En revanche, c'est en premier lieu l'affaire du général de Villiers, perçu comme une trahison et une humiliation par le corps

militaire, qui a sonné le coup d'envoi de la gronde. C'est ce qu'explique d'ailleurs Jérôme Fouquet, directeur du département opinion de l'IFOP : « *L'affaire du général de Villiers a abîmé l'image du président de la République* ».

Par ailleurs, dès le début du mandat d'Emmanuel Macron, les crispations se sont fait vivement ressentir dans une cacophonie sans nom à l'Assemblée nationale. À la réforme du Code du travail par ordonnances, une méthode on ne peut plus contestée par les syndicats ainsi que par la France Insoumise, s'ajoutent la baisse des aides personnelles au logement (APL) et les propos polémiques de certains députés LREM dont ceux de Claire O'Petit qui

ont jeté de l'huile sur le feu et provoqué la colère des associations étudiantes. La réalité économique a vite rattrapé la liesse de l'électorat français, la contrainte budgétaire faisant vite sa réapparition tout comme la colère des fonctionnaires ainsi que des collectivités territoriales en raison des coupes budgétaires dans l'enseignement, le gel du point d'indice, le retour du jour de carence, l'augmentation de la CSG et la suppression de la taxe d'habitation pour 80% des ménages. Un mois de juillet fait de crises militaires, économiques et politiques qui

ont eu raison de la popularité du jeune président d'autant plus dans un environnement où les polémiques sont « sur-médiatisées » selon Jean Garrigues, historien et professeur à l'université d'Orléans et à Sciences-Po, qui estime qu'en plus du phénomène de surprésidentialisation qui engendre rapidement adulation et critiques envers le chef de l'État, « *le moindre de ses faits et gestes soit disséqué, la moindre décision analysée et commentée* ». Un avis partagé par Maxime Tandonnet, ancien conseiller de Nicolas Sarkozy et auteur d'Histoire des présidents de la République (éd. Perrin, 2013 et 2017) et des Parias de la République (éd. Perrin, 2017), qui souligne qu'Emmanuel Macron, « *surexposé, devient un bouc émissaire national* ». Il n'en fallait donc pas plus pour que la critique s'étende à la gestion de la communication - un œil sur tout et toutes critiques écartées - d'Emmanuel Macron qui en exaspère plus d'un.

Des chiffres qui constituent un signal clair pour le président qui ne devra pas manquer la rentrée qui s'annonce chargée en réformes, mais aussi en contestations et en manifestations. Alors que les élections présidentielles ont été marquées par un vote par défaut plutôt que d'adhésion, l'heure du désenchantement arrive à grands pas pour le président jupitérien qui risque de vite dégringoler la pente du mont Olympe.

* Camille Saulas



Justin Trudeau, nouvel espoir du monde libre ?

Justin Trudeau, le Premier ministre du Canada, mais surtout l'idole des médias à travers le monde, « est-il le meilleur espoir du monde libre » ? C'est la question posée par le magazine Rolling Stone en couverture de son numéro du 10 août. Orné d'une photo du Premier ministre - manches de chemise relevées et appuyé sur une table « à la cool » -, l'article du journaliste américain Stephen Rodrick décrit dans des termes on ne peut plus élogieux celui qu'il aimerait voir à la tête des États-Unis plutôt qu'à Ottawa. Mais, celui qui fascine tant les médias de par le monde est-il vraiment à la hauteur de sa popularité qui ne cesse de grandir depuis deux ans ?

Rejoignant Barack Obama ou encore Bill Clinton sur la couverture du bimensuel spécialisé dans la culture populaire, Justin Trudeau est présenté comme un « féministe » convaincu, mais aussi comme un homme pro-choix et un modèle de tolérance - plus de la moitié des membres de son cabinet ministériel étant composé de femmes ou de personnes issues de minorités visibles. Qui plus est, le magazine prestigieux ne manque pas de souligner les efforts du Canada dans le cadre de la crise des réfugiés - depuis l'arrivée en fonction du Parti libéral, le pays a accueilli 40 000 Syriens dont certains ont même été reçus à la frontière par le Premier ministre lui-même - ainsi que les excuses personnelles de Justin Trudeau pour les injustices qu'ont subies les autochtones et le fait qu'il n'hésite pas à monter au créneau quand il est question de défendre le multiculturalisme. Un portrait qui contraste avec l'image du 45^e président américain... Il est vrai que le Premier ministre canadien détonne dans un monde politique où le populisme et le protectionnisme grondent et que tout l'oppose à Donald Trump - malgré sa présence sur les réseaux sociaux dans un style plus « Obama » que Trump -, que ce soit en matière de santé, de légalisation de la marijuana, ou encore

des questions de politiques environnementales. L'article - certes bien écrit - semble malheureusement empreint de peu d'objectivité. Dépitée par leur propre président, une partie de la presse américaine semble voir en « *l'étoile du nord* » un nouveau sauveur, un homme providentiel capable de panser tous les maux que traversent nos sociétés. À tel point que Stephen Rodrick se demande « *pourquoi ne peut-il pas être notre président* » (*Why can't he be our president*) ? Si Justin Trudeau est perçu par la presse américaine comme un homme charismatique, voire « magnétique », outre-Atlantique il en est de même. Depuis son arrivée au pouvoir, le Premier ministre aux airs de star hollywoodienne collectionne les pages de couverture des magazines à travers le monde. À titre d'exemple, nombre de quotidiens allemands lui ont donné le surnom d'« anti-Trump », tandis que le quotidien conservateur Die Welt le décrit comme « *le politicien le plus sexy du monde* » avec « *un sourire à la Clark Gable, les cheveux ébouriffés, un charme enfantin* ». Il faut dire que le Premier mi-

nistre de 45 ans a tout pour lui. Beau, jeune, sportif, intelligent, sociable et père de famille exemplaire, mais aussi libéral, charismatique et empathique. En comparaison, Donald Trump fait pâle figure. Difficile dans ces conditions de ne pas résister à son charme. Par ailleurs, la fascination pour le Premier ministre déteint aussi sur sa famille. Pour le magazine Rolling Stone, Sophie Grégoire, sa femme, est tout bonnement « *splendide* », tandis que ses enfants sont

si « *photogéniques* »... Mais, derrière l'image, qu'en est-il de sa capacité à gouverner, de ses possibilités de devenir réellement un leader pour le monde libre ? Ne serait-ce pas plutôt l'image de son père, Pierre Elliott Trudeau - Premier ministre canadien entre 1980 et 1984 qui a insufflé un vent de *Trudeaumania* au Canada -, qui a propulsé le jeune premier à Ottawa et sur les Unes des plus grands journaux ? En partie. Il semble en effet que la popularité de celui qui cherchait sa voie avant de suivre les traces de son père soit davantage liée à son image qu'à son talent en tant que Premier ministre.



Mais, ne nous voilons pas la face : « *l'herbe est toujours plus verte chez le voisin* ». Certes, certains analystes politiques estiment aussi que Justin Trudeau a toutes les cartes en main pour devenir ce fameux leader du monde libre. C'est tout du moins ce que pense Debra Steger, professeure de droit à l'Université d'Ottawa : « *Avec le départ de Barack Obama, le Canada vient d'hériter d'un énorme nouveau rôle dans la communauté mondiale comme terre d'accueil et d'ouverture. Autant Angela Merkel que M. Trudeau croient aussi dans le libre-échange, donc ils sont devenus par la force des choses les leaders du monde libre* ». Si l'on ne peut pas enlever à Justin Trudeau sa capacité d'analyse, son sens politique, et son talent dans le domaine des relations publiques, force est de constater qu'il ne fait pas l'unanimité au Canada. C'est ce que souligne d'ailleurs le Washington Post qui n'hésite pas à rappeler que l'article du Rolling Stone explique davantage comment le jeune leader politique est devenu une icône « connectée » plutôt qu'un Premier ministre compétent.

* Camille Saulas

Nous avons besoin d'une diplomatie moderne

Les questions internationales tournent surtout autour de la guerre et de la paix, mais ne se réduisent pas à cela. La guerre tuant, les relations internationales sont une question de vie ou de mort. À partir de la fin du XIX^e siècle, l'histoire de la diplomatie commence. Si elle nous paraît aujourd'hui dépassée, il est nécessaire de la comprendre. Nous sommes alors à l'époque du positivisme aspirant à une démarche scientifique autour de l'humanité. Aujourd'hui, l'on constate que, encore une fois, l'Europe et les autres régions du monde font face à l'obscurité. Ce dont nous avons besoin maintenant c'est une diplomatie moderne qui est appelée à jouer un rôle plus important que jamais. Les années 1900 connaissent l'apogée des nationalismes. C'est pour Anne Rasmussen un « tournant international ». Il y a bien une coexistence du nationalisme et de l'internationalisme, qu'elle définit comme une identité de but selon les classes sociales et les groupes politiques. L'internationalisme regroupe plusieurs courants politiques comme le socialisme, le sionisme, la franc-maçonnerie, les mouvements pacifistes ou les libres penseurs. L'internationalisme exprime une vision de l'avenir unifiée par les sciences et la technique. L'avènement d'une nouvelle échelle de l'espace de circulation est pensable, croyable et représentable. Le chemin accompli est démesuré par rapport à la première vague de mondialisation.

Si l'on retient une définition très large des relations internationales, à savoir tous les rapports qui traversent les frontières sans être soumis à un pouvoir étatique unique ou dont les acteurs relèvent d'entités étatiques différentes, c'est en identifiant le rattachement ou la localisation politique que l'on est en mesure de décider si tel rapport social appartient ou non aux relations internationales. Il faut éviter de se limiter à une dimension restrictive de la Nation. En effet, l'expression « relations internationales » signifie littéralement « relations entre nations ». Or, l'organisation de collectivités sous une forme nationale est un phénomène relativement récent. C'est d'autant plus vrai si l'on se réfère à la période où l'État moderne devient l'acteur principal des relations entre unités politiques territorialement organisées. Ce sont les Traités de Westphalie de 1648 qui posent l'État comme unité de base des relations internationales. En revanche, le concept d'« unité politique territorialement organisée » nous permet d'inclure dans les relations internationales celles entre cités grecques, entre empires et entre monarchies. Les acteurs sont divers et ils interagissent dans un système, ce qui permet une utilisation de tous les outils d'analyse de la méthode systémique étant entendu que l'on recourt alors à l'analyse macroscopique - sans rejeter l'analyse microscopique - en se situant au niveau des acteurs internationaux.

L'une des plus importantes évolutions des relations internationales est la nécessité de se protéger contre l'autre. « *L'enfer c'est les autres* », disait Sartre, annonçant ainsi la pérennité de la méfiance envers les ennemis réels ou supposés. C'est alors la construction de l'enceinte, version élaborée de la palissade. L'autre ne passera pas, parce qu'on le verra arriver et que l'on aura organisé la défense. C'est la construction de la Grande Muraille de Chine qui doit protéger l'empire contre les invasions mongols, c'est la ligne Maginot qui aurait dû arrêter l'ennemi allemand, ce sont les miradors et les fils de fer barbelés marquant les frontières des anciennes démocraties populaires, barant tout accès ou presque aussi bien à ceux qui veulent entrer qu'à ceux qui désirent sortir. Plus près de nous, c'est le mur entre Israël et la Palestine ou encore le mur, les fossés et les barbelés supposés isoler le Texas du Mexique et freiner l'arrivée des Mexicains aux États-Unis. C'est à certains égards l'interprétation collective du château fort médiéval. On peut considérer que c'est encore la même perception qui a

conduit à la construction des abris anti-atomiques en Suisse ou en Allemagne au moment où tous les exercices militaires sur le terrain supposaient une attaque provenant de l'Est, donc de l'URSS et de ses alliés d'alors.

Il faut se connaître pour vivre ensemble. Si la peur de l'autre, l'envie de conquête ou encore le besoin de revanche donnent naissance à la guerre, la curiosité, en tant que moteur de la connaissance,

peut fonder la paix. L'intérêt est parfois double, car on tâche de savoir tout en cherchant à faire savoir, voire à impressionner, en espérant faire ainsi s'évanouir toute envie de conquête chez l'autre. Le jeu relationnel peut être extrêmement complexe. Le procédé le plus classique est celui de l'envoi

d'une délégation extraordinaire, composée de « politiques » (l'ambassadeur extraordinaire et ses collaborateurs), mais aussi de savants qui vont rapporter des données (géographes, historiens, artistes) et éventuellement des marchands qui vont explorer de potentiels nouveaux marchés.

* Fatin Durukan



Québec revêt ses habits d'antan

L'été est très certainement la saison la plus festive dans la Belle Province. Dans la foulée des festivals et de divers événements de la saison estivale, les Fêtes de la Nouvelle-France ont pris leurs quartiers dans le Petit-Champlain et la nouvelle place des Canotiers du 9 au 13 août. Depuis plus de 20 ans désormais, la Capitale-Nationale s'immerge chaque année dans l'époque de nos ancêtres et vibre au rythme des prestations artistiques, des personnages historiques et d'une foule d'activités.

L'ambiance historique et festive qui règne à Québec en ce mois d'août est tout bonnement unique en son genre et les activités regorgent. Avec plus de 400 spectacles, animations, reconstitutions et conférences historiques, les célébrations mettent à l'honneur une période de l'histoire durant laquelle Québec a joué un rôle majeur dans l'Amérique du Nord des XVII^e et XVIII^e siècles.

manquer de se rendre Place des Canotiers où sont installés des campements militaires sous forme de reconstitutions historiques. En effet, c'est en ce lieu magique que des personnages de La Garde du Lys et des Compagnons de la Nouvelle-France recréent la vie des soldats de l'infanterie, tandis que Billy Rioux - aventurier inspiré de l'Histoire - nous initie à la fabrication de canots en écorce.

Impossible aussi de passer à côté du Marché des métiers qui présente, aux grands comme aux petits, la profession de charbonnier, de tonnelier, ou encore de fabricant de balais. Et que dire du volet « 100% colon » où les plus intrépides se lancent dans une course de brouettes, partent à la recherche d'une aiguille dans une botte de foin, ou se défont dans un concours du plus grand mangeur de blé d'inde (épi de maïs) avant de participer à un lancer de poulet - en plastique bien sûr !

Pour les plus gourmands d'entre nous, un petit détour vers l'animation portant sur les potagers en Nouvelle-France était indispensable tout comme une balade au Marché des saveurs et une dégustation au Barbecue d'antan qui nous replongent dans la vie des premiers colons !

Évidemment, les fêrus d'histoire se sont eux aussi régalez avec les sept conférences historiques portant sur la vie des premiers colons présentées au Musée de la civilisation.

Enfin, comment ne pas clôturer ces journées bien remplies sans un petit air de musique place de Paris avec le groupe « punk-trad » ou encore avec Karim Ouellet.

Vous l'aurez compris, il y en a pour tous les goûts ! Et les Fêtes de la Nouvelle-France sont une opportunité unique



de découvrir davantage cette région et son patrimoine. C'est d'ailleurs ce que rappelle François Blais, ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale et ministre responsable de la région de la Capitale-Nationale, qui souligne que cet événement « met en valeur le patrimoine historique et culturel de la région de la Capitale-Nationale et de Québec, ville pionnière de l'Amérique. Les Fêtes de la Nouvelle-France contribuent à lessor économique et au dynamisme de la région, qui sont des priorités de notre gouvernement ». Sans compter que cet événement attire des milliers de touristes chaque année ainsi que leurs portefeuilles.

* Camille Saulas



Si le coup d'envoi des festivités a été donné sur Grande Allée avec le traditionnel défilé d'ouverture des 21^{es} Fêtes de la Nouvelle-France où l'on a pu admirer des géants et des navires de douze mètres ainsi que des centaines de personnages en costumes d'époque, on ne pouvait



Quel avenir pour le couple franco-allemand ?

Le partenariat entre la France et l'Allemagne est de plus en plus contesté aujourd'hui par une partie des acteurs politiques et citoyens. Ces derniers mois étaient emplies d'incertitudes quant à la poursuite du solide partenariat entre les deux pays. C'est donc sans surprise que l'élection d'Emmanuel Macron en tant que président de la République française a constitué un soulagement pour les sphères politique et médiatique outre-Rhin. Trois mois après, l'avenir de la relation entre la France et l'Allemagne est pourtant toujours incertain ; en particulier l'importation éventuelle du modèle économique allemand en France et la capacité des deux pays à relancer une construction européenne en perte de vitesse. Si la suite dépend surtout des orientations insufflées par le chef de l'État français, quelques éclairages s'imposent pour saisir l'importance de ces deux enjeux.

S'inspirer du modèle économique allemand ?

La presse et la classe politique françaises vantent souvent le modèle économique du voisin allemand. Cela est compréhensible vu sa réussite. Reposant sur les exportations ainsi que sur une compétitivité très élevée à l'international basée sur le haut de gamme, l'économie allemande bénéficie d'un solide réseau de PME familiales et innovantes. Grâce aux lois Hartz mises en place en 2003, elle a pu rendre le marché de l'emploi flexible et limiter le coût total de la main-d'œuvre dans l'industrie

qui a augmenté de façon limitée entre 2000 et 2008 (17%, 56% pour la France). Tout cela a permis à l'Allemagne de devenir la deuxième exportatrice mondiale et la première économie de la zone euro ; de quoi faire pâlir Bercy, tant l'écart entre les deux pays se creuse. La stabilité économique de l'Allemagne soulève régulièrement et de manière accrue depuis le 7

mai dernier, l'éventualité de s'inspirer des politiques et choix menés par l'Allemagne. À cela, il convient de rétorquer que si la performance économique est certaine, le modèle n'est pas des plus vertueux ; les réformes du début du siècle ayant miné la cohésion sociale. Faute de dépenses publiques suffisantes, les infrastructures collectives sont en train de se dégrader. Les hommes, qui travaillent davantage dans l'industrie, subissent une modération salariale tandis que les femmes, plutôt dans les services, ont des petits emplois à un euro. Un enrichissement du pays certes, mais au prix d'une hausse de la pauvreté et de la précarité ainsi que des inégalités salariales entre hommes et femmes. La déréglementation

annoncée du Code du travail provoquant déjà des crispations, il n'est pas certain qu'importer ce modèle social régressif en France soit opportun. D'autant que les deux pays ont une culture économique, une démographie et un tissu industriel différent, et que l'envolée s'est produite avec la forte demande des pays émergents pour les biens d'équipement et vé-

hicules haut de gamme ; une spécialisation et un contexte difficile à reproduire.

Le moteur franco-allemand pour relancer l'Europe ?

Si la politique-fiction est à éviter dans l'étude des politiques et des relations internationales, l'on peut d'ores et déjà dire que le président Macron et son gouvernement aux accents germanophiles semblent partis pour poursuivre la position pro-Union européenne

de la France et suivre les Allemands en ce sens. Lorsqu'il a décidé d'effectuer son premier déplacement à l'étranger en Allemagne, comme le veut la tradition depuis 2007 et le début du quinquennat de Nicolas Sarkozy, Emmanuel Macron a en effet mis l'accent sur ses convictions européennes et son désir d'œuvrer pour cela avec Berlin, soulignant au passage

que son mouvement incarne actuellement la seule force politique française véritablement favorable à l'Union européenne. Il souhaite donc relancer le moteur franco-allemand pour insuffler un second souffle à une construction communautaire dans la tourmente et propose un certain nombre de réformes pour y parvenir.

Cela amène à s'interroger sur la capacité du couple à sortir l'Union européenne du marasme économique, politique et des vagues populistes qui la traverse. Si la volonté est là, il y a plusieurs points de divergence qu'il leur faudra dénouer. Par exemple, le président français estime que l'euro actuel, qui arrange Berlin en tant que sorte de Deutsche Mark faible qui favorise sa compétitivité, est une monnaie incomplète et à réformer. L'on peut aussi mentionner les propositions de créer un budget fédéral, la mutualisation des dettes, un Parlement de l'euro et la désignation d'un ministre des Finances de la zone euro. Autant de mesures quasi fédérales prônées par Emmanuel Macron qui ne séduisent pas l'Allemagne davantage attachée au souverainisme dans la défense de ses intérêts. Une Europe de la défense construite par les deux est déjà plus plausible à court terme, mais en définitive il leur sera difficile de concilier à court terme leurs visions, fédérer 28 États, rassurer les eurocritiques et tous ceux qui se sentent lésés par l'Union européenne actuelle.

* Kıymet Altan



Sende olmayan
seni sevmişim.
Belki de olmak istediğin
seni sevmişim.
Ve sen olmayan sende
her şeyi kaybetmişim.

Elmaz Kocadon

Bütün Şiirleri, 11 cilt
Bizim Avrupa Yayınları

www.elmazkocadon.com
www.facebook.com/elmaz.kocadon



Aujourd'hui
la Turquie

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 I 89645 • www.aujourdhuilaturque.com • alaturque@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışleri Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis

Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Bıyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Bıyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com



Nami Başer

Descartes en Turquie

La France passe pour « le pays de Descartes » auprès des Turcs en général. Même ceux qui ne l'ont pas lu connaissent non seulement son nom, mais vous déclareront aussi en turc : « *Je pense, donc je suis* ». Il en est de même pour l'élite. La preuve en est puisque l'une des revues philosophiques les plus lues et les plus suivies en Turquie s'intitule « Cogito ». Le cartésianisme, on s'en réclame donc encore. Je peux témoigner qu'en ce qui concerne la France on peut aussi souscrire à cette observation. J'ai beaucoup entendu, pendant mes années d'études en France, des jeunes se dire « *Tu vis pourtant au pays de Descartes* » afin de critiquer les comportements qui ne correspondaient pas à un certain rationalisme.

On ne peut donc que se réjouir d'apprendre que, au moment où notre journal fête la publication de son 150^e numéro, il y aura une réunion en Turquie sur la philosophie de Descartes. En effet, les 9 et 10 septembre, nous serons plusieurs à nous remémorer Descartes à Muğla. Les « Journées Descartes » sont organisées par l'association FKSD dont le siège se trouve à Ankara. Ce nom signifie *Felsefe Kültür Sanat Derneği*, c'est-à-dire l'association de philosophie et de culture. Elle a été fondée par de jeunes amis philosophes dont la plupart sortent de la prestigieuse université d'Orta Doğu et qui se sont retrouvés pour travailler au sein de ce club afin d'organiser des rencontres philosophiques et artistiques. Ils sont financés par la municipalité de Çankaya à Ankara et comme il s'agit d'un soutien permanent, ils ont pu commencer à organiser plusieurs journées importantes consacrées, à chaque fois, à un thème de discussion ou

à un philosophe célèbre. Comme la municipalité de Muğla est aussi ouverte à ce genre d'initiatives, ce mois de septembre sera consacré à la philosophie française et turque. En dehors de Paul Ballanfat, éminent professeur de l'université de Galatasaray, les autres participants sont des universitaires turcs tels Hatice Nur Beyaz Erkızan, Gurur Sev, Aliye Kovanlıkaya, Solmaz Zelyüt et Barış Parkan. J'animerai cette rencontre avec grand plaisir pour qu'ils échangent leurs idées sur Descartes et l'actualité de sa philosophie aussi bien en Turquie qu'en France, deux pays dirigés de façon pas si cartésienne au vu de l'état des choses et particulièrement des problèmes divers symbolisés par l'état d'urgence.

Quoi qu'il en soit, la philosophie peut parfois être une source de consolation. Nous savons que Boèce, philosophe et ministre (de Théodoric le Grand), a écrit « De la consolation de la philosophie » quand il était en prison et que Condorcet a terminé son grand ouvrage sur le progrès dans les geôles de la révolution. Nous avons donc de bonnes raisons de ne pas désespérer face aux événements affligeants qui se déroulent dans nos pays et d'espérer que l'avenir sera meilleur.

Ceux qui s'intéressent à Descartes, mais aussi à l'actualité de la philosophie en Turquie ou en France, peuvent suivre ce qui va se passer durant ces deux jours de septembre à Muğla où les philosophes de métier des deux pays vont se rencontrer et échanger leurs idées. Il ne pouvait pas y avoir de meilleure illustration pour notre 150^e numéro puisque notre but c'est la rencontre de nos deux cultures.



Le business de la peur au cinéma

« *Il y a d'la joie... bonjour, bonjour les hirondelles, il y a d'la joie...* ». Si cette célèbre rengaine de Charles Trenet enivre et entraîne, elle est bien loin de qualifier le cinéma.

Fini les petites pâquerettes au pays des bisounours, place au trash, au dark et au gore.

À quelques exceptions près, tous les films depuis de nombreuses années ne mettent en scène que la guerre, l'horreur et l'angoisse.

Fini la diversion, place à la dépression !

Rien de très gai. L'optimisme est passé de mode, place au pessimisme, pour ne pas dire à la sinistrose, qui en ce moment fait fureur dans l'industrie cinématographique.

Si le cinéma était là pour divertir et changer les idées, aujourd'hui il plombe le moral et sert à rester ou à tomber dans la déprime. Pire qu'une séance de psychanalyse, le cinéma permet de retourner votre inconscient refoulé et de pénétrer dans les méandres de votre esprit.

Mais alors, où sont passées la joie de vivre et la bonne humeur dans les productions du septième art ? Sûrement pas dans les salles, puisqu'il est plutôt question de films de guerres. De la seconde Guerre mondiale en passant par celle d'Indochine ou d'Irak, c'est tendance pour le plus grand plaisir de notre neurasthénie, de quoi tomber véritablement en dépression.

Mais le cinéma ne serait rien sans sa petite dose de films d'horreur regorgeant

d'hémoglobine, d'esprits maléfiques en tous genres et d'angoisse à son plus haut niveau.

Les catastrophes sont également plus que récurrentes. Vous reprendrez bien un peu de fins du monde et de l'humanité — attaquée par des extra-terrestres —, d'un Paris submergé par la Seine et d'un New York enfoui sous la neige ? Bref, un scénario dont les limites du délire fantasmagorique auraient été poussées et usées. Du vu, déjà vu et revu !

Les faits divers et autres films au suspense exagéré, scènes violentes insupportables en tous genres, sont plus réclamés que jamais.

La violence au détriment de la jouissance

Mais où est donc passé l'amour dans tout ça ? Honnêtement, il semble bien curieux qu'un film où les scènes violentes foisonnent soit admis à l'écran alors que l'on répudie sèchement les films aux scènes d'amour.

Un film violent serait-il plus légitime qu'un film montrant du plaisir entre deux personnes ? Pourquoi dans les mœurs est-il plus courant d'accepter l'horreur plutôt que la volupté, la sensualité, la délectation et la jouissance ?

Malgré tout ce cirque, le cinéma contemporain déçoit presque à chaque fois et propose des films où les acteurs principaux de l'industrie gagnent gros au détriment de l'intérêt intellectuel du spectateur.

* Charlotte Lelouch

Le football, d'un sport populaire à un empire financier

Le football est entré dans une nouvelle ère cet été, une ère où l'argent rebat les cartes et l'aspect populaire tend à disparaître. Le cas turc n'échappe à cette transformation.

Trois exemples, trois gestions

Beşiktaş, plus petit des trois ogres d'Istanbul, s'en sort bien avec le stade Vodafone Arena, ses résultats - double champion de la Süper Lig, quart de finaliste de l'Europa League face à l'Olympique Lyonnais -, le travail de Şenol Güneş et ses recrues polyvalentes. Il est aussi connu pour ses supporters (Çarşı) et actions allant de la lutte contre le nucléaire et le racisme au soutien aux sourds et malentendants, en passant par la défense du kémalisme et de la laïcité. Mais criblé de dettes, le club a dû faire des compromis pour assurer sa pérennité financière notamment en marginalisant le militantisme politique. Anciennement club de la mairie d'Istanbul, cédé en 2014, Istanbul Başakşehir a changé. Exit le stade Atatürk et le groupe de quelques supporters. Il dispose à présent d'un stade flambant neuf, d'un dirigeant connu pour son conservatisme politique, de nouveaux

supporters, recrues et objectifs. Le club se retrouve même à affronter des mastodontes européens comme le FC Séville - sans démériter. Mais il reste difficile pour celui-ci de créer un engouement et une histoire en si peu de temps dans un pays où trois clubs attirent la grande majorité de l'attention. Les deux géants Galatasaray et Fenerbahçe peinent à suivre le renouveau en cours : résultats sportifs moyens, effectifs vieillissants, stades moins remplis... Le système de Passolig, des cartes obligatoires recensant les informations des supporters, a une incidence directe sur la fréquentation, l'ambiance, le bruit et la ferveur qui régnaient jusque là, notamment du côté des ultras. En parallèle, des villes moyennes comme Konya prennent désormais place dans les paysages turc et européen, avec un engouement croissant. Les stratégies divergent donc, mais reflètent la transformation de ce sport.

Un sport en pleine mutation

C'est en effet plus largement l'âme même du football turc qui est en train de changer. Au premier rang des transformations, la présence de plus en plus de joueurs étrangers grâce à une restriction élargie et finalement quasi inexistante du nombre d'étrangers autorisés sur une feuille de match (14 dans l'effectif, 11 sur une feuille de match) ainsi que des incitations fiscales avec un taux d'imposition à 15% (47,5% en France) - parfois directement pris en charge par certains clubs. Ainsi des situations étonnantes se produisent, comme la présence d'un seul joueur turc à Göztepe, car il reste plus simple de miser sur des joueurs étrangers confirmés, d'anciennes vedettes (Adebayor, Van Persie), des joueurs venant d'Afrique et de pays de l'Est, que sur une formation turque aux résultats non immédiats. On compte donc sur ces individus pour alimenter le championnat, y compris des trentenaires qui n'apporte-



ront pas de prestige européen ou feront de l'équipe un cadavre et dont la présence n'excédera bien souvent pas plus de deux saisons sur le sol turc. Mais ces joueurs comblent tout le monde, des supporters friands de Brésiliens et autres anciennes stars, aux dirigeants qui renflouent les caisses avec les ventes de maillots et de produits dérivés, jusqu'aux clubs dans leur globalité qui à défaut d'avoir une visibilité via des résultats européens, s'en offre une à chaque mercato. Des footballeurs-outils donc, achetés souvent sans indemnités, payés des fortunes, mais apportant ce dont a besoin une société : de la visibilité, des bénéfices, et quelques résultats sportifs qui ne font que gonfler les deux premiers avantages.

* D. K.

Portraits de deux femmes d'exception, l'une est violoncelliste et l'autre est pianiste

À l'occasion de leur concert duo Aura au Lycée Notre Dame de Sion, nous avons eu le plaisir de découvrir deux musiciennes talentueuses à l'avenir prometteur. Après avoir partagé un moment de musique et d'émotions, nous avons discuté avec Agapi Triantafyllidi et Nil Kocamangil.

Nil Kocamangil : « J'aimerais enseigner en Turquie, car nous avons de très bons violoncellistes, mais peu de professeurs de violoncelle »

Nil Kocamangil est l'une des plus jeunes et des plus prometteuses violoncellistes de Turquie. Diplômée du Conservatoire d'État de l'Université des Beaux-Arts Mimar Sinan à Istanbul, elle joue depuis l'âge de 15 ans. Elle a joué avec de nombreux orchestres mais a aussi donné des concerts dans les salles les plus réputées. Rencontre avec une virtuose emplie de spontanéité.



la technique qui y est enseignée est très riche et, en plus, l'on est bercé dans une culture fascinante. En Allemagne, on mise davantage sur la méthode, sur la rigueur, alors qu'en France, on se concentre davantage sur

la mélodie, il y a plus de fantaisies. Mes études en France m'ont aussi permis d'améliorer ma technique grâce à mon professeur qui excellait lorsqu'il avait un violoncelle entre les mains. J'ai beaucoup appris de lui. De plus, la Fondation Louis Vuitton a mis sur pied une *masterclass* de violoncelle avec Gautier Capuçon, très connu dans le domaine, et j'ai eu la chance de travailler avec lui. Le fait de jouer aux côtés de grands noms de la musique et du violoncelle m'a conforté dans mon choix. Par ailleurs, c'est difficile de changer d'instrument dans la mesure où l'apprentissage est continu. Je n'ai donc jamais pensé à changer de voie.

Qu'est ce que les concours auxquels vous avez participé apportent à un musicien ?

Il y a des gens qui critiquent ces compétitions, mais je pense que c'est une bonne chose d'y participer. Cela nous fixe un objectif qui nous oblige à travailler des répertoires spécifiques. Même si l'on ne remporte pas de prix, les concours permettent d'évoluer, mais aussi de nous perfectionner. Par ailleurs, cela habitue les jeunes musiciens à être sur scène. C'est pourquoi, depuis que j'ai 14 ans, je participe aux concours qu'ils soient importants ou non.

Quel est votre répertoire préféré ?

J'aime beaucoup Brahms, Schumann... Je suis une romantique !

Comment se passe une journée type de Nil Kocamangil ?

Si j'ai un concert dont je maîtrise déjà le répertoire, je travaille une ou deux heures par jour. En revanche, j'ai tendance à doubler les heures de pratique si je ne connais pas le répertoire que je vais jouer. Par contre, je suis incapable de travailler huit ou dix heures par jour.

Je préfère me concentrer pendant deux heures plutôt que travailler durant huit heures sans avoir la tête à cela ou sans y mettre mon cœur.

Vous faites partie d'un quatuor en France. Est-ce que vous continuez à jouer avec celui-ci ?

C'est difficile. J'ai créé le quatuor en France avec un ami, mais je ne peux pas avoir de visa me permettant de participer aux répétitions et aux concerts de celui-ci. Pour l'avoir, il faudrait que je travaille ou que j'étudie encore en France. Malheureusement, il y est difficile d'intégrer les écoles renommées et la vie coûte très cher en France. Je suis donc rentrée en Allemagne. Il a fallu redescendre sur terre et quitter le quatuor. Quant au trio, il a disparu peu à peu.

Parlez-nous de votre duo Aura avec la pianiste grecque Agapi Triantafyllidi ?

Nous sommes devenues amies à Cologne, et nous aimons, l'une comme l'autre, notre façon de jouer. On s'est donc dit que cela serait une très bonne idée de travailler ensemble d'autant plus que nous partageons des cultures et des valeurs similaires, ainsi que des couleurs dans notre musique qui sont proches. Nous communiquons facilement, que ce soit dans la musique ou dans la vie de tous les jours. Nous nous sommes donc lancées dans l'aventure des concerts à deux. À force de jouer ensemble, nous sommes de plus en plus performantes. Nous faisons aussi des récitals en Hollande. Nous avons aussi déjà joué en Turquie, en 2012. Cet été, nous avons joué au Festival de musique classique de Bodrum.

Quels sont vos projets ?

J'aime beaucoup jouer dans un orchestre, mais si je devais revenir en Turquie j'aimerais enseigner, car nous avons de très bons violoncellistes, mais peu de professeurs de violoncelle. On privilégie beaucoup les pianistes. J'aimerais donc enseigner dans de grandes écoles. Je veux transmettre et partager mon savoir.

Quelles sont vos passions en dehors de la musique ?

J'aime les choses simples de la vie : faire du vélo, regarder des films, lire... J'adore le ski aussi ! J'ai peu de passe-temps, ma vie tourne autour du violoncelle. Nous sommes toujours ensemble.

Agapi Triantafyllidi : Une jeune prodige du piano à la conquête du monde

Une jeune virtuose du piano qui a réussi à se faire un nom dans le monde de la musique en cumulant plusieurs prix et en additionnant les prestations internationales a consacré une matinée à l'équipe d'*Aujourd'hui la Turquie* pour une interview détendue autour d'un café turc. Le moins que l'on puisse dire d'Agapi Triantafyllidi c'est qu'elle a une détermination et une motivation sans faille.

Dès l'âge de trois ans, elle est tombée amoureuse de la musique et a appris la guitare. D'abord un loisir, les cours ont vite permis de dévoiler un véritable don qu'elle a su exploiter grâce à sa discipline. Encouragée par sa famille composée d'artistes – son père est peintre

tandis que sa mère est musicienne –, elle n'a que neuf ans quand elle décide de devenir pianiste professionnelle.

Après plusieurs années d'apprentissage dans une école de musique à Prévèza, cette jeune pianiste s'envole pour Athènes pour y



continuer sa formation dans une école de chant. Mais c'est son départ à Cologne, en Allemagne, qui provoqua un déclic dans sa carrière.

Sa musique, qui mêle technique et diversité, reflète son expérience et sa quête de la perfection. Si Agapi Triantafyllidi affectionne des répertoires très divers (musique baroque, classique et médiévale), elle ne cache pas son penchant pour le romantisme.

Son concert au Lycée Notre Dame de Sion, en compagnie de la violoncelliste turque Nil Kocamangil, est une vraie incarnation de sa personnalité. Elle associe dans sa musique amour et passion, mais aussi force et détermination. Agapi Triantafyllidi a ainsi emporté le public dans un monde de diversité et d'union musicales. Pour la pianiste, ce genre de collaboration renforce le rôle de la musique en tant que langage universel qui unit tous les êtres humains, quels qu'ils soient, brisant toutes les barrières sociales, politiques et culturelles.

La jeune pianiste estime que son expérience à Istanbul a été enrichissante tant humainement qu'artistiquement. Pour cette dernière, l'art n'a pas de limite, et jouer devant différents publics et dans différents pays lui permet de diversifier ses sources d'inspiration et surtout de relancer sa carrière sur la scène internationale.

* Mireille Sadège



À quel âge avez-vous commencé le violoncelle ?

J'ai commencé à neuf ans, mais la musique a commencé à m'accompagner dès l'école maternelle quand l'une de mes institutrices a mis dans mes mains un accordéon. J'ai alors commencé à jouer des comptines. La musique m'est venue très rapidement, j'avais déjà l'oreille musicale. Mon institutrice, qui avait décelé ce talent, en a donc parlé avec mes parents et j'ai commencé à passer des examens pour entrer au conservatoire. C'est seulement alors que j'ai découvert le violoncelle. Le choix du violoncelle s'est fait un peu par hasard, j'ai suivi les conseils de mes professeurs.

Comment votre carrière a-t-elle commencé ?

J'ai fini le conservatoire en 2009 et mon professeur m'a conseillé d'aller ailleurs pour approfondir mes connaissances. Je suis donc allée faire un master en Allemagne, à Cologne. Par la suite, je suis entrée au Conservatoire national supérieur de musique de Paris où j'ai fait deux ans de master de violoncelle, puis un master de chant. Désormais, j'ai intégré l'Académie Orchestra, à Düsseldorf, en tant que stagiaire. Je fais aussi beaucoup de stages de perfectionnement durant l'été ainsi que des concours.

Pourquoi avoir choisi la France et l'Allemagne ?

Le choix s'est fait naturellement. Au début, je désirais partir aux États-Unis, mais on m'a expliqué que lorsqu'on faisait de la musique classique, il valait mieux se tourner vers l'Europe. Puis, je me suis retrouvée en Allemagne afin d'effectuer un stage avec un professeur que j'admirais beaucoup et avec qui je m'entendais très bien. Quant à la France, je savais que c'était difficile d'intégrer le Conservatoire national supérieur de musique de Paris, mais j'ai tenté ma chance. Et j'ai eu raison puisque j'ai fait partie des deux candidates acceptées. Ça s'est fait très vite, tout a alors changé dans ma vie.

Quelle est la particularité de l'école française de violoncelle ?

Elle est tout simplement extraordinaire. Hormis le fait qu'elle soit très connue,



Sirma Parman

Je suis tombée récemment sur cette phrase ci-dessus dans un livre très intéressant, « Théorie du Nuage » du philosophe français Hubert Damisch. Cela veut dire « la fortune (ou le hasard) apporte l'influence de la nature à l'œuvre d'art ». J'ai longtemps réfléchi à cette phrase étant donné qu'elle me plaît beaucoup. Ce qui distingue l'art d'une copie exacte de la nature, c'est la nature humaine. Les émotions, les préjugés, les fautes, les obsessions et tout ce qui est humain amènent l'artiste à ajouter quelque chose de lui-même à l'art. Selon moi, cette phrase n'admet pas que la nature est désaccordée et imprévisible. Bien entendu, il est toujours possible de trouver un miracle dans la nature parce qu'elle ne se répète jamais. Chaque flocon de neige est unique, chaque feuille d'automne a une couleur différente... Il y a de l'harmonie dans l'univers, mais chaque fois qu'il se produit une corruption dans cette harmonie, on admire la nature encore une fois.



J'ai trouvé ce proverbe en latin très intéressant, plus particulièrement parce que j'admire le chemin que l'art a suivi à partir de la fracture de l'art moderne. Quand les maîtres de ce mouvement ont créé une rupture majeure en refusant quelquefois les règles très strictes de l'académie, ils ont commencé à découvrir la nature d'une manière différente. Les impressionnistes ont délaissé l'intervention dans la beauté aléatoire de la nature et l'art est devenu plus humain, plus

« Fecitque in pictura fortuna naturam »

naturel et moins parfait. Aujourd'hui, l'art n'a plus pour objectif de reproduire parfaitement la nature. Ce qui apporte l'influence de la nature au travail artistique n'est plus seulement l'effet du hasard, mais l'on observe un mouvement conscient chez les artistes pour le provoquer. Les œuvres qui sont empreintes de messages sociologiques, philosophiques et politiques se trouvent au centre de l'art contemporain. Actuellement, le monde de l'art n'est pas en quête de perfection - même si nous sommes devenus incapables de comprendre ce que nous recherchons dans l'art.

Cette phrase m'a aussi fait penser à autre chose. Dans un de ses livres, Hasan Bülent Kahraman parlait d'une revue de John Berger sur une peinture de Şeker Ahmed Paşa. Lorsque j'ai eu la chance d'interviewer Kahraman en 2014, nous avons discuté de cette observation intéressante de Berger. En bref, un jour, Berger a découvert la célèbre peinture « Bûcheron dans la Forêt » de Şeker Ahmed Paşa dans un musée d'Istanbul et il a trouvé cette peinture très intéressante sans comprendre pourquoi. Plus tard, Berger a observé qu'il y avait plusieurs fautes académiques dans cette oeuvre qu'un peintre si talentueux n'aurait jamais faites normalement. Berger a alors pensé que ces fautes ne se font pas consciemment, mais que l'artiste a dessiné la forêt en se mettant dans la peau du bûcheron. C'est la raison pour laquelle la ligne d'horizon, la perspective des arbres et la taille des feuilles étaient mal calculées. De plus, étant né à Istanbul et ayant étudié la peinture à Paris, notre peintre cherchait à trouver une harmonie entre deux traditions différentes de la peinture. Par conséquent, le hasard a vraiment apporté l'influence de la nature à l'œuvre artistique et Şeker Ahmed Paşa a fait ce tableau représentant un paysage Courbet-esque à l'aide du hasard, aussi bien que la nature humaine.

La rentrée culturelle parisienne



Jazz à La Villette

Du 31 août au 13 septembre

Ce festival organisé à la Grande halle de la Villette propose chaque année une programmation riche autour des musiques improvisées. Il se distingue par le mélange du passé et de l'avenir : alors que le festival rend hommage à une année charnière ou un musicien marquant de l'histoire du jazz, il promet aussi les créateurs les plus novateurs, célèbres ou moins connus. En plus des concerts, de nombreuses animations sont proposées comme des *master-class* et projections de films.

Biennale des Antiquaires

Du 10 au 18 septembre

Le Grand Palais accueille une centaine d'exposants réunis dans plus de 20 galeries afin de faire découvrir aux visiteurs des collections de tapisserie et de mobilier. Cet événement ravira les amoureux d'antiquités, d'autant plus que les biens exposés proviennent du monde entier. Il conviendra de prévoir de quoi acheter ses places avec un accès de 35 euros en plein tarif, gratuit pour les moins de 12 ans.

Fête de l'Humanité

Du 15 au 17 septembre

Pour sa 82^e édition, la Fête de l'Humanité se tiendra encore une fois dans le parc départemental Georges Valbon à La Courneuve (93). Le pass unique de trois jours au tarif de 35 euros permettra de participer à des événements aussi nombreux que divers entre concerts, débats, expositions, films, spectacles et attractions foraines, grâce à plus de 60 intervenants, plus de 430 stands en fête et 80 pays participants. Un rendez-vous festif, culturel, politique, pour les

grands et les petits, les militants de gauche, d'un autre parti ou les apolitiques, et ceux qui souhaitent simplement un moment convivial et populaire.

Journées européennes du patrimoine

Du 16 au 17 septembre

À l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication, de nombreuses animations sont organisées dans différents monuments parisiens. Le temps d'un weekend, les visiteurs pourront ainsi découvrir ou redécouvrir gratuitement des lieux incontournables comme le Palais de l'Élysée et l'Arc de Triomphe, mais aussi des monuments contemporains à l'instar de la Philharmonie, la Fondation Louis Vuitton ainsi que la cité de la Mode et du Design. Un événement annuel incontournable et qui plaira à tous.



Downtown Festival : Istanbul in Paris

Du 21 au 24 septembre

Retenez les dates. La culture urbaine et la scène électronique stambouliote rayonneront à Paris pendant quatre jours.

Techno Parade

Le 23 septembre

Des centaines de milliers d'individus se réunissent chaque année depuis 1998 afin de promouvoir la culture électronique. Ce rendez-vous festif consiste à défiler dans les rues de la capitale en compagnie d'une dizaine de chars en provenance du monde entier représentant un label ou collectif dédié aux musiques électroniques. Le temps d'un après-midi (de midi à 19h), c'est en moyenne plus de 350 000 festivaliers qui dansent et s'amusent tous ensemble.

Le Festival de musique classique de Gümüşlük

Tout au long de l'année, la Turquie accueille de nombreux événements et festivals culturels. Cet été, impossible de manquer l'un des plus importants d'entre eux : le Festival de musique classique de Gümüşlük (Bodrum).

Le Festival international de musique classique de Gümüşlük et l'Académie des festivals de Gümüşlük se déroulent dans le petit village de pêcheurs de Gümüşlük, sur la côte du sud-ouest de la Turquie. Depuis 2004, le Festival est devenu un événement incontournable de la vie culturelle turque. Un Festival composé de concerts de la plus grande qualité, mais aussi un lieu de rencontres pour les nombreux musiciens de renommée internationale qui y participent.



Fondé par Eren Levendoğlu, directeur artistique des festivals et diplômé de l'École de musique et du théâtre Guildhall, il s'est tenu durant 10 éditions dans l'église byzantine d'Eklisia.

Depuis 2013, c'est dans la carrière de pierres de Koyunbaba - utilisée pour construire l'une des sept Merveilles du monde : le Mausolée d'Halicarnasse - que les artistes puisent leur inspiration. Un cadre idyllique pour un programme

exceptionnel qui se poursuit dans les hôtels et restaurants environnants ainsi que sur divers sites de la péninsule de Bodrum.

C'est dans une atmosphère détendue qu'enseignants de musique et étudiants se retrouvent, partagent et interagissent tant sur le plan musical que social.

Pour sa 14^e édition, le festival a accueilli des artistes au talent exceptionnel dont la pianiste Gülsün Onay également conseillère artistique du Festival, le pianiste



russe Ilya Itin, mais aussi Erden Sökmen et Hasan Meten pour un duo de guitare ainsi que les guitaristes Egberto Gismonti et Derek Gripper. Une liste loin d'être exhaustive, mais des noms qui reflètent la qualité du Festival de musique classique de Gümüşlük.

* Camille Saulas



